

TARIK KALBI (*Laroute de mon coeur*)
réalisateur: Matthieu Levain
2012

**Continuité dialoguée
(pour traduction)**

00:20

Au souk, on peut tout apprendre sur la vie des gens à la campagne. Il y en a qui viennent faire leur affaires, d'autres qui vendent leurs bestiaux, il y en a qui viennent pour un tas de choses ... Il y en a qui marient leur fille,.. il y en a qui viennent juste pour se balader, parce qu'il aime bien l'ambiance du souk, il a pas de famille, il a personne, donc il vient juste pour passer la journée, et puis il repart... Pour lui il a passé une super journée quand il vient au souk. Il boit le thé, il rencontre des gens, puis tout ça...

01:40

Belaid Belhaoui est né à Casablanca en 1948. A 20 ans, il quitte le Maroc pour apprendre les arts plastiques à Paris. 30 ans plus tard, il revient dans son pays natal et s'installe à Essaouira...

01:59

La route de mon coeur

03:25

Je choisis mes scènes, quand je les ressens en contact avec moi-même. Je vois un personnage qui est habillé comme je le veux, qui fait un geste comme j'aime, il y a une scène que je ressens comme ça, j'ai tout de suite envie de la saisir, le plus rapidement possible, il ne faut pas que ça change, a ce moment là, c'est comme le flash, cette scène là je l'aime, je la veux, tout de suite et maintenant sur le papier.

04:18

Je dois tout à ma mère si je suis dessinateur aujourd'hui. Un jour.. je sais plus quel âge j'avais, je sais que j'étais tout petit, j'avais peut être six ans, six ans et demi. Et donc j'ai copié un dessin que j'avais vu qui m'avais beaucoup plu, je ne me rappelle pas d'ailleurs si c'était une vache ou une jument, et donc quand je l'ai montré à ma mère, elle l'a embrassé, et elle a dit: « oh c'est jolie ça ! », alors elle a mit un peu de salive dessus et elle l'a collé au mur. Et j'étais resté comme ça, ça m'a fait vraiment beaucoup de plaisir, et depuis j'ai jamais arrêté de dessiner.

05:22

Un jour j'étais devant l'école des Beaux Arts, j'étais jeune, j'avais huit ou neuf ans, dans ces âges là. Et puis il y avait ce muret de l'école des beaux Arts, il faisait peut-être 1mètre de haut, et moi j'arrivais à peine à m'accrocher à ce muret et je regardais les peintres de l'autre côté dans le jardin, avec leurs blouses blanches pleines de couleurs, avec leur chevalet à l'intérieur, et tout ceci me donnait envie d'aller de l'autre côté du muret pour être avec eux. Donc plus ça va et plus je me fixais cette idée d'être peintre, artiste-peintre..

06:41

Après avoir réussi mon certificat d'étude, je suis rentré au secondaire. Et c'est là que je suis parti en France. Dans ma tête, c'était pour aller étudier les arts plastiques. J'allais au cours de dessin, peinture, sculpture, photographie,.. j'étais passionné par cette voie là.

07:28

Dès le départ, quand je suis parti en France, c'était dans l'idée de revenir au Maroc. ça me faisait

tellement plaisir de revenir et dessiner tout ce que je ressentais pour mon pays. Quand j'étais à Paris, les scènes typiques me manquaient, elles étaient en moi ces images, ancrées en moi, c'est vrai que ça me manquait, mais comme je venais tout les ans au Maroc, je faisais le plein de toutes ces images là.

10:02

C'est des scènes typiques, avec des gestes fraternels, des gestes où l'on ne ressent pas la méchanceté, l'agressivité, on ne sent que la fraternité et l'amour entre eux. Je me sens proche d'eux. Je sais pas si le mot « proche » veut dire comme si j'étais loin et proche d'eux à la fois, comme si je n'étais pas du même pays, non.. mais en fait je me sens comme si je vie avec eux ce qu'ils se disent.

10:56

Ce moment là, j'ai envie de le saisir et de le voir sur mon carnet de dessin. Je me sens tout de suite après, satisfait et joyeux comme si vraiment quelque chose sort de moi. Voilà c'est ça la satisfaction.

12:17

Tout les jours, chaque instant, je suis nourris de ces gestes là, de leurs façon de faire, leur façon de vivre, et j'ai peur qu'un jour ils disparaissent. Voilà, c'est pour ça que je me donne à fond, et je m'accroche à garder cette tradition, ces gestes, ces façons de vivre, parce que plus ça va et plus ça disparaît...

FIN